

Lettre ouverte

Monsieur le Secrétaire d'État,

Ce n'est pas sans un sentiment de tristesse et de révolte que j'apprends la tenue à Nîmes, les 10 et 11 mars 2012, d'un colloque consacré au FLN en France métropolitaine. Il n'y a rien d'odieux en soi que des colloques universitaires, et ils sont nombreux, traitent du cinquantenaire des Accords d'Évian.

Il n'y a rien d'étonnant que la plupart portent la marque d'un engagement idéologique conforme à l'historiquement correct qui domine le débat sur cette page douloureuse de notre histoire. Mais il y a tout de révoltant dans la tenue à Nîmes de ce colloque sous la tutelle d'un historien dont la compétence dans ce domaine n'a d'égal que ses convictions idéologiques.

Il n'y a rien dans ce colloque, ni dans les sujets choisis, ni dans la qualité des intervenants, et encore moins dans la nature des associations qui le soutiennent, qui permette de penser à autre chose qu'à une entreprise de propagande sous l'étiquette universitaire.

Mais il y a pire encore: le sujet choisi, la guerre menée par le FLN en France métropolitaine a fait entre 1954 et 1962 plus de 10.000 tués et blessés dans la population musulmane vivant en métropole à l'époque, population mise en condition, pressurée, mutilée ou assassinée quand elle refusait son allégeance. Et sans oublier les policiers français victimes du terrorisme FLN. Et sachez, monsieur le Secrétaire d'État, que même après le 19 mars 1962, ces exactions se sont poursuivies dans la métropole.

Je me permettrai ici de citer Ben Bella au sujet de la Fédération française du FLN:

"Cette Fédération séquestre dans les caves; elle soumet à la torture les Algériens qui se refusent à payer leur cotisation, elle continue à employer en temps de paix des méthodes de guerre." (cité par Raymond Muelle dans La guerre d'Algérie en France).

Rien d'étonnant alors, que devant cette provocation, certains de mes compatriotes viennent manifester leur désapprobation. En tant qu'universitaire je suis partisan de la libre expression: cette libre expression est aujourd'hui monopolisée par des gens auxquels il manque l'honnêteté intellectuelle indispensable à ceux qui ont le souci de penser plutôt que de prier leurs dieux au front bas.

Je vous prie de bien vouloir agréer, monsieur le Secrétaire d'État, l'expression de mes respects,

Ass. prof. Émérite, dr. Gérard Lehmann
Université de Danemark Su Département des Études Françaises